

Le docteur Quéré s'installe au Guerlesquin

En septembre 1874, le médecin formé à *l'Ecole de médecine navale* pose ses valises au Guerlesquin.

Il y a déjà un confrère dans la commune, Guillaume-Jean Lahellec (1831-1903). Celui ne semble pas pressé de s'en aller. Il vient de faire construire la belle maison que l'on connaît dans la pointe de terrain entre la route menant à Scrignac et l'ancienne route de Botsorhel dite *Hent ar C'hastel*.

Pas d'inquiétude, la clientèle est de volume à employer deux médecins à plein temps. Le territoire d'intervention est vaste, et le temps que l'on met pour se rendre au chevet des patients est long lorsqu'on se déplace en véhicule hippomobile.

Si je crois ce qu'on m'en a dit, voici, sur l'extrait ci-dessous d'une carte postale du tout début du XXe siècle, le docteur Quéré, ayant plus de cinquante ans alors, dans son cabriolet traîné par son cheval blanc. Je n'ai pas recoupé cette indication et je ne sais dire si le personnage ainsi véhiculé ressemble au Docteur Quéré que l'on verra plus tard sur la photo de mariage de sa fille en 1907.



Le docteur Quéré à Sourdeval (de 1874 à 1881)

Le docteur Quéré s'installe et installe son cabinet en haut de la ville dans la *maison de Sourdeval*.

Le 28 décembre 1874, un bail commencé pour cinq ans le 29 septembre est signé entre Ambroise Callarec (1844-1880), ancien notaire à Guerlesquin, époux d'Aline-Marie-Anne Mazé, propriétaires de cette *maison de Sourdeval*, et notre François-Marie Quéré.

Le bien loué est ainsi défini : *une maison Place aux bœufs composée d'un rez-de-chaussée, chambres et grenier, écurie et crèche, hangar et jardin, cabinet au nord de la maison principale avec chambre au-dessus.*

Cette *maison* vient alors d'être agrandie.

Il y avait auparavant, côté Ouest, séparée d'elle par un *passage à bestiaux* permettant d'accéder aux communs à l'arrière, une maison plus petite dite *Ty ar Goai*, faisant l'angle avec la *route de grande communication numéro 42 de Berrien à Toul an Héry*. En quelque sorte, la *maison de Sourdeval* d'origine n'aurait compris que les quatre fenêtres de droite à l'étage sur la photo ci-dessous.

En 1865, poutrelles, charpentes et toiture ont réuni les deux maisons, d'abord à l'étage, puis le porche fût bouché. Cette réunion constitua l'édifice que l'on connaît aujourd'hui. Deux logements séparés ont subsisté longtemps dans le bâtiment.



La maison de Sourdeval de nos jours

Le médecin peut aisément se loger là, y loger son cheval et sa calèche, et y recevoir ses patients.

Pour la petite histoire, cette *maison de Sourdeval*, propriété au début du XVII^e siècle de Claude-Antoine de Sourdeval (1691-1760), écuyer, seigneur des Maurandes, marié le 3 février 1723 à Guerlesquin à Jeanne-Julienne du Parc de Penanguer (1703-1753), dame de la Haye, a connu plusieurs propriétaires et occupants successifs avant que ses *droits fonciers, convenanciers, réparatoires et superficiels* ne soient acquis en 1835 par les époux Callarec.

Ambroise Callarec, Ambroise-Jean-François pour être précis, meurt le 5 mai 1880. Cette disparition conduit Aline Mazé, sa veuve, à se séparer de biens. Elle met *la maison de Sourdeval* en vente par adjudication.

Les annonces publiées précisent qu'il sera procédé à cette vente le 14 septembre 1880 et que la maison est tenue à *titre de location par M. Quéré, docteur-médecin, pour un loyer annuel de 400 francs, suivant bail expirant le 20 septembre 1884.*

Cela signifie que l'acheteur devra faire avec cette location pendant quatre ans.....à moins que le locataire ne quitte les lieux.

Le locataire ou plutôt **les** locataires, car le 18 novembre 1879, François-Marie, 33 ans, a épousé à Plestin Marie-Françoise Quesseveur, 22 ans, fille de Guillaume et Marie Cosquer. Au moment de la mise en vente, la jeune épouse est enceinte.

Résultat, ce 14 septembre 1880, nul n'achète la maison. Et deux semaines plus tard, le 29 septembre, Marie-Françoise, l'épouse de François-Marie Quéré, met au monde dans ladite maison, Maria-Elise Quéré, le premier enfant du couple.

Pour libérer la *maison de Sourdeval* afin de permettre sa vente, Aline-Marie-Anne Mazé louera en mai 1881, on va le voir, un autre de ses biens au docteur Quéré.

Peine perdue, la *maison de Sourdeval* ne sera pas pour autant vendue alors.

Eulalie, sœur d'Ambroise-Jean-François Callarec, en héritera. En 1897, le fils d'Eulalie, François-Gilles-Martin Le Guiner, en hérite à son tour. Il la vend en 1899 à Julienne le Gall (1840-1923), veuve d'Ambroise Guillou (1836-1897), laquelle la vend en 1914 à son fils, Ambroise-Jean-Marie Guillou (1872-), maire de Plestin de 1919 à 1935.

C'est sous le mandat de ce dernier, Guerlesquinais d'origine, que fût inauguré en 1934 le pont sur le Douron reliant Plestin à Locquirec.

Après la mort en juillet 1933 de son locataire Louis-Théodore Tilly (1885-1933, qui y tenait un hôtel dont l'enseigne a été repeinte sur la façade il y a quelques années, Ambroise-Jean-Marie Guillou vend *Sourdeval* en septembre de cette année 1933 à Eugène Le Vot (1895-1973) et Yvonne Dafniet (1903-1993) sa femme. Les plus anciens Guerlesquinais d'aujourd'hui ont connu ces propriétaires et leurs enfants, Jean, Yvon et Alain.



Yvonne Dafniet, dame Le Vot, à droite, conseillère municipale, lors de la réception du ministre Tanguy-Prigent en 1957

À suivre : Le docteur Quéré à Penanguer